

**La Guérison par la connaissance des
droits du Prophète ﷺ élu**



Par l'Imâm al-Qâdhî 'Iyyâd

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
وَاللَّهُ أَعْلَمُ بِمَا تُكْرَهُ
وَاللَّهُ أَعْلَمُ بِمَا تُكْرَهُ



Avant propos de l'auteur :

Louange à Allah dont le Nom est sublime et à qui appartient la Royauté glorieuse et majestueuse. Il est Celui que rien ne limite et au-delà duquel il n'y a aucun but. Manifeste, Il l'est sans représentation, ni abstraction. Immanent, Il l'est par Sa sainteté, sans négation.

Il a embrassé toute chose de Sa miséricorde et de Sa science. Il a comblé Ses amis de bienfaits innombrables et Il a envoyé, parmi eux, aux Arabes comme aux non-arabes un Messenger qui est le plus pur d'entre eux, quant à son origine et à sa descendance. Celui-ci est le mieux doté quant à son esprit et à sa mansuétude, le plus doué quant à sa science et à sa compréhension, le plus fort quant à sa certitude et à sa détermination et aussi, le plus porté à l'indulgence et à la miséricorde en leur faveur. Dieu l'a purifié dans son corps et dans son âme. Il lui a évité tous les défauts et toutes les imperfections. Il lui a accordé la Sagesse et l'autorité, ouvrant par lui des yeux frappés de cécité, des cœurs assombris par l'endurcissement de l'ignorance et des oreilles frappées de surdité. Ainsi, l'homme à qui Allah a destiné une part de bonheur a cru en ce Messenger et l'a soutenu. Quant à l'homme contre lequel Dieu a décrété inéluctablement le malheur et la damnation, il n'a pas cru en lui et a dénié les Signes divins qu'il a apportés. Car celui qui était aveugle en ce bas monde sera également aveugle dans la vie future.

Qu'Allah accorde à ce Messenger une grâce et une paix qui ne cesseront de s'accroître et de se multiplier, ainsi qu'aux membres de sa famille ! Qu'Allah illumine ton cœur et le mien par les lumières de la certitude et qu'Il t'accorde ainsi qu'à moi-même l'indulgence qu'Il réserve à Ses amis pieux. Ils sont ceux qu'Il a gratifiés des marques de Sa sainteté, et qu'Il a détournés des créatures grâce à Sa familiarité. Il leur a octroyé comme privilège Sa connaissance, la contemplation des merveilles de Son royaume et les effets de Sa Toute-Puissance. Tout cela a rempli leurs cœurs de perplexité et a rendu leurs esprits émerveillés devant Sa grandeur. Ainsi, ils ont tourné leur attention vers Lui et n'ont vu rien d'autre que Lui dans les deux demeures, se réjouissant de la contemplation de Sa beauté et de Sa majesté, subjugués entre les effets de Sa toute-puissance et les merveilles de Sa grandeur.

Ils sont heureux de se consacrer à Lui et de s'en remettre à Lui, en ne cessant de répéter Sa parole véridique :

قُلِ اللَّهُ ثُمَّ ذَرْهُمْ فِي خَوْضِهِمْ يَلْعَبُونَ ﴿٩١﴾

« ... Dis : C'est Allah ! Et laisse-les ensuite s'amuser à discuter »
(Coran VI-91)

Tu as insisté dans ta demande pour que je compose un ouvrage définissant la grande valeur de l'Elu -salla Allahu 'alayhi wa salam- de ce qu'on lui doit comme respect et vénération et du statut de celui qui ne s'acquitte pas convenablement de ce devoir impérieux ou fait preuve de négligence envers sa position illustre.

Tu m'as demandé également de compiler pour toi les traditions de nos anciens pieux et de nos grands maîtres à ce sujet, et de les illustrer par des exemples et des faits. Sache - qu'Allah t'honore- que tu m'as imposé en cela une grave responsabilité et une lourde charge. Ma position est difficile car ce que tu m'as confié a rempli mon cœur de frayeur. En effet, traiter ce sujet implique d'abord la sélection des principes, l'examen des données difficiles et subtiles de la science spirituelle pour ce qui s'impose en faveur du Prophète -salla Allahu 'alayhi wa salam- et, inversement, ce qui est interdit à son égard ; ensuite, cela implique la connaissance de la vie et des qualités du Prophète et Messenger -salla Allahu 'alayhi wa salam-, de son Message et de la Prophétie, de l'amour, de l'amitié et des propriétés de cette position sublime. Or, ils 'agit là d'un domaine aussi vaste que des étendues désertiques où se perdent les oiseaux migrateurs, de terres inexplorées où les esprits s'égarer s'ils ne sont pas guidés par les repères de la science et une sûre réflexion, et de terrains glissants si l'on ne bénéficie pas du soutien et de la réussite de la part de Allah.

Mais je me suis attelé à cette tâche en raison de la rétribution que j'escompte pour toi et moi à travers ta demande et ma réponse, où je décrirai sa position éminente et son caractère sublime.

Je montrerai, si Dieu le veut, ses qualités spécifiques, qu'aucune autre créature ne peut réunir, et son droit sublime que Dieu —qu'il soit exalté— impose afin que les détenteurs du Livre révélé aient plus de certitude et que les croyants soient raffermis dans leur foi. Je le fais aussi en raison de l'engagement pris devant Allah par ceux qui ont reçu le Livre Saint de l'expliquer aux hommes et de ne pas garder pour eux-mêmes ses enseignements. En effet. Abû-l-Walîd Hishâm Ibn Ahmad al-faqîh m'a personnellement rapporté, d'après une chaîne de transmission qui remonte jusqu'à Abû Hurayra -qu'Allah soit satisfait de lui- L'Envoyé de Dieu -salla Allahu 'alayhi wa salam- a dit:

« **A celui qui dissimule un savoir sur lequel on l'a interrogé, Dieu le musellera au Jour de la Résurrection avec une muselière incandescente.** »

Je me suis donc empressé de développer cette étude pour m'acquitter du devoir qui s'impose. Je dois avouer que j'ai développé certains points dans la hâte, car l'homme ne cesse d'être occupé par les exigences du corps et de l'esprit, en raison des multiples épreuves qu'il traverse. Et ces preuves menacent d'ailleurs de le détourner de toute obligation légale et de toute œuvre surrogatoire ou risquent même de le faire chuter des hauteurs de la rectitude vers les bas-fonds de l'ingratitude. Or lorsque Allah veut du bien pour l'homme, Il lui permet de concentrer tout son souci et toute son action sur ce qui sera louable demain ou l'éloigne de ce qui est blâmable dans l'immédiat. Et il n'y aura rien d'autre, en fin de compte, que la présence de la félicité ou celle du tourment de la Fournaise. Aussi, l'homme doit avant tout s'occuper de sa propre âme et investir toute son énergie en vue d'une œuvre pie supplémentaire ou d'une science utile qui lui sera profitable.

Qu'Allah soigne l'ébranlement de nos cœurs, pardonne nos péchés graves et fasse que tous nos efforts soient comptés pour notre retour ultime. Que nos exigences se résument dans ce qui nous sauve et nous rapproche de Lui dignement ! Puisse-t-Il nous combler de Sa générosité, de Sa largesse et de Sa miséricorde.

Une fois ma résolution prise de composer ce livre, je l'ai divisé en plusieurs chapitres, contenus dans quatre grandes parties et je l'ai intitulé ***ash-Shifâ' bita'rif Huqûqi al-Mustafâ*** (La Guérison par la connaissance des droits du Prophète élu).

Introduction

Dieu —qu'il soit exalté— a dit:

« **Dis: Si vos pères, vos fils, vos frères, vos épouses, votre clan, les biens que vous avez acquis, un négoce dont vous craignez le déclin, des demeures où vous vous plaisez, vous sont plus chers que Dieu et Son prophète et la lutte dans le chemin de Dieu: Attendez-vous à ce que Dieu vienne avec Son ordre ! Dieu ne guide pas les gens pervers. »**

(Coran IX-24)

Ceci suffit comme incitation, signification et illustration du caractère obligatoire de cet amour, de sa gravité même et de son caractère méritoire en faveur du Prophète -salla Allahu 'alayhi wa salam-.

En effet, **Dieu** —qu'il soit exalté— a blâmé tous ceux dont les biens, les femmes et les enfants leur sont plus chers que Dieu et Son prophète et les a menacés en disant:

Attendez-vous à ce que **Dieu** vienne avec Son ordre. Puis Il a clos le verset en les qualifiant de pervers et en leur annonçant qu'ils feront partie des égarés.

Le traditionniste Abû 'Ali al-Ghassanî nous a rapporté d'après Anas -qu'Allah l'agrée- que l'Envoyé de **Dieu** -salla Allahu 'alayhi wa salam- a dit: « **Aucun de vous ne croira vraiment tant que je ne serai pas plus cher à ses yeux que ses enfants, son père et tous les hommes. »**

Et Abû Hurayra -qu'Allah l'agrée- a rapporté une version semblable.

Le même Anas rapporte aussi que le Prophète -salla Allahu 'alayhi wa salam- a dit : « **Il y a trois choses dont la possession apporte au croyant la douceur de la foi: C'est que **Dieu** et son Messager lui soient plus chers que tous les autres, qu'il n'aime un individu que pour **Dieu** et pour nulle autre raison et que le fait de retourner à l'impiété lui soit plus répugnant que d'être jeté dans le Feu. »**

'Umar Ibn al-Khattâb -qu'Allah l'agrée- a dit au Prophète -salla Allahu 'alayhi wa salam- : « **Tu m'es plus cher que tout, sauf mon âme à l'intérieur de mes côtes ! Le Prophète -salla Allahu 'alayhi wa salam- lui dit alors: « **Aucun de vous ne croira vraiment tant que je ne serai pas plus cher pour lui que sa propre âme. »**** 'Umar

conclut: « Par celui qui a fait descendre Le Livre sur toi ! Tu m'es plus cher que mon âme qui est entre mes côtes ! » Le Prophète -*salla Allahu 'alayhi wa salam*- conclut: « Maintenant tu dis vrai `Umar ! » »

Dans le même sens, Sahl a dit: « Celui qui ne voit pas qu'il est sous l'autorité de l'Envoyé de Dieu quels que soient son état et sa situation, ne goûte pas la douceur de sa Sunna, car le Prophète -*salla Allahu 'alayhi wa salam*- a dit: « Aucun de vous ne croira vraiment, tant que je ne serai pas plus cher pour lui que sa propre âme. »

PREMIÈRE SECTION

Sur la récompense qu'apporte son Amour

Abû Mohammed Ibn `Attab nous a rapporté (au cours de nos répétitions devant lui), d'après une chaîne de transmetteurs qui remonte jusqu'à Anas -*qu'Allah l'agrée*- : « Un homme est venu voir le Prophète -*salla Allahu 'alayhi wa salam*- pour lui demander: quand sonnera l'Heure Finale, Ô Envoyé de Dieu? Il lui dit: Qu'as-tu préparé pour elle? L'homme répondit: Je n'ai préparé ni beaucoup de prière, ni de jeûne ni d'aumône, mais j'aime Dieu et Son Messager. Il lui dit alors: Tu seras avec celui que tu aimes. »

De même, Safwân -*qu'Allah l'agrée*- rapporte ceci: « J'ai émigré vers le Prophète » -*salla Allahu 'alayhi wa salam*- « En arrivant auprès de lui, je lui ai dit: Ô Envoyé de Dieu ! Donne-moi ta main pour te prêter allégeance. Il me donna sa main. J'ai dit alors: Ô Envoyé de Dieu ! Je t'aime. Il m'a dit: L'individu est avec celui qu'il aime. »

Cette version a également été rapportée par `Abdullâh Ibn Mas`ûd, Abû Mûssâ, Anas et Abû Dharr -*qu'Allah les agrée*-.

`Ali -*qu'Allah l'agrée*- rapporte que le Prophète -*salla Allahu 'alayhi wa salam*- a pris la main de ses petits-fils al-Hassan et al-Hussein -*qu'Allah les agrée*- et a dit: « Celui qui m'aime et qui aime ces deux-là ainsi que leur père et leur mère sera avec moi, au même degré, au Jour de la Résurrection. »

On rapporte également qu'un homme est venu voir le Prophète -*salla Allahu 'alayhi wa salam*- et lui a dit: « Ô Envoyé de Dieu ! Tu m'es plus cher que ma famille et mes biens. Je pense à toi et je n'ai plus de patience jusqu'à ce que je vienne te voir. Je me suis rappelé aussi ma mort et la tienne, et j'ai su que lorsque tu entreras au Paradis, tu seras dans une station élevée avec les prophètes et que si j'entre au

Paradis, je ne te verrais pas. » Dieu —qu'Il soit exalté révéla— alors le verset suivant:

« Ceux qui obéissent à Dieu et au Prophète sont au nombre de ceux que Dieu a comblés de bienfaits avec les prophètes, les justes, les témoins et les saints: Voilà une belle assemblée ! »

(Coran IV-69)

Il est dit dans un autre hadîth: Il y avait chez le Prophète -salla Allahu 'alayhi wa salam- un homme qui le regardait sans arrêt. Il lui a dit: « Qu'as-tu? » L'homme répondit: "Par mon père et ma mère ! Je me profite du plaisir de te regarder. Car au jour de la Résurrection, Dieu t'élèvera à cause du privilège qu'Il t'a accordé. » Dieu révéla alors le verset précédent.

DEUXIÈME SECTION

Sur l'amour du Prophète par les anciens pieux et les imâms

Al-qâdî al-Shahid a rapporté, d'après une chaîne de transmetteurs qui remonte jusqu'à Abû Hurayra -qu'Allah l'agrée- que l'Envoyé de Dieu -salla Allahu 'alayhi wa salam- a dit: « Ceux qui m'aimeront le plus dans ma Communauté après mon départ souhaiteront me voir, même s'ils devaient perdre leurs familles et leurs biens. »

Abû Dharr -qu'Allah l'agrée- rapporte lui aussi une version similaire.

De son côté, `Amrû Ibn Al-'Ass -qu'Allah l'agrée- disait: « Personne ne m'était plus cher que l'Envoyé de Dieu. »

Nous avons déjà évoqué les attitudes semblables des Compagnons. Nous ajoutons celles-ci:

`Abda bint Khalid Ibn Ma'dan -qu'Allah l'agrée- rapporte ceci: « Khâlid ne retrouvait pas son lit sans avoir évoqué son ardent désir pour l'Envoyé de Dieu -salla Allahu 'alayhi wa salam- et ses Compagnons parmi les Emigrés (al-Muhâjirûn) et les Auxiliaires (Ansârs) en les nommant puis en disant: Ils sont mon origine et mon repère. Mon coeur aspire ardemment à eux et ma nostalgie n'a fait que trop durer.

Seigneur ! Hâte mon départ vers toi ! Il ne cessait de le répéter jusqu'à ce qu'il soit gagné par le sommeil. »

On rapporte qu'Abû Bakr -qu'Allah l'agrée- a dit au Prophète -salla Allahou 'alayhi wa salam- : « Par Celui qui t'a envoyé avec la vérité ! L'entrée en Islam d'Abû Tâlib m'est plus agréable que l'entrée en Islam d'Abû Quhâfa (son propre père) parce que l'entrée en Islam d'Abû Tâlib t'es plus agréable. »

`Umar Ibn al-Khattâb -qu'Allah l'agrée- a dit une chose semblable à al-`Abbâs: « Ton adhésion à l'Islam m'est plus agréable que ma propre adhésion, parce que cela est plus agréable à l'Envoyé de Dieu. »

Ibn Ishâq -qu'Allah l'agrée- rapporte qu'une femme des Ansârs avait perdu, au cours de la bataille d'Uhud, son père, son frère et son mari qui ont combattu aux côtés de l'Envoyé de Dieu -salla Allahou 'alayhi wa salam-. En apprenant la nouvelle, elle demanda: « Comment va l'Envoyé de Dieu ? On lui répondit: Il va bien. Par la grâce de Dieu, il est bien vivant. Elle demanda: "Montrez-le-moi pour que je puisse me rassurer. » » Et lorsqu'elle le vit, elle dit: « Tout malheur après toi est supportable ! »

De même, on a interrogé `Alî Ibn Abî Tâlib -qu'Allah l'agrée- en ces termes: « Comment était votre amour pour l'Envoyé de Dieu ? » Il a répondu par ceci: « Par Dieu ! Il nous était plus cher que nos biens, nos enfants, nos pères, nos mères et l'eau fraîche au moment de la soif. »

Zayd Ibn Aslam -qu'Allah l'agrée- rapporte ceci: « Umar sortit un soir. Il vit une lampe allumée et une vieille femme qui travaillait la laine en déclamant ces vers: "Que la paix des bienheureux soit sur Mohammed ! Les meilleurs et les purs ont prié sur sa dépouille mortelle. Tu te levais à l'aube pour prier et pleurer, si seulement la mort qui sévit me permettait de retrouver mon bien-aimé dans l'autre demeure !" 'Umar s'assit alors et se mit à pleurer. »

On rapporte que `Abdullâh Ibn 'Umar -qu'Allah l'agrée- eut le pied engourdi. On conseilla d'évoquer l'être qui lui était le plus cher afin d'être soulagé.. `Umar -qu'Allah l'agrée- cria: « Ô Mohammed ! » Et il fut soulagé.

De même, on rapporte qu'au moment du trépas de Bilâl -qu'Allah l'agrée- sa femme disait: « Ah ! Quelle tristesse ! » Mais Bilâl dit alors: « Quelle joie ! Demain nous retrouverons les bien-aimé Mohammed et son groupe ! »

Et on a rapporté la même chose sur Hudhayfa Ibn al-Yamân -qu'Allah l'agrée-.

Une femme a demandé à `Aïsha -qu'Allah l'agrée- de lui laisser voir la tombe de

L'Envoyé de Dieu Aïsha s'exécuta et cette femme pleura longuement, jusqu'au trépas.

Lorsque les habitants de la Mecque capturèrent Zayd Ibn al-Dathina et l'emmenèrent hors du Sanctuaire pour le tuer, Sufyan Ibn Harb lui dit: « Ô Zayd ! Aimerais-tu que Mohammed soit maintenant chez nous pour lui trancher la nuque à ta place et que tu sois chez toi? » Sans hésitation, Zayd lui répondit: « Par Dieu ! Je n'aimerais pas que Mohammed, là où il se trouve maintenant, soit égratigné même par une épine, alors que je resterais assis chez moi ! » Abû Sufyan dit alors: « Je n'ai jamais vu des hommes aimer un homme comme les Compagnons de Mohammed aimèrent celui-ci. »

Ibn `Abbâs -*qu'Allah l'agrée*- a rapporté ceci: Lorsqu'une femme émigrerait et venait voir le Prophète -*salla Allahou 'alayhi wa salam*- il la faisait jurer par Dieu en répétant: « Je ne suis pas partie par haine d'un mari, ni par désir d'un territoire par rapport à un autre, mais je suis partie par amour pour Dieu et pour Son Messager ! »

Ibn 'Umar -*qu'Allah l'agrée*- se mit debout devant Ibn az-Zubayr après sa mort. Il demanda pardon en sa faveur puis il dit: « Par Dieu ! Ce que je sais sur toi, c'est que tu jeûnais beaucoup, tu priais beaucoup et tu aimais Dieu et Son Prophète ! »

TROISIÈME SECTION

Sur les signes de son amour

Sache que celui qui aime une chose la préfère et préfère s'y conformer, sans cela, il n'est pas sincère dans son amour et c'est une simple prétention de sa part.

Aussi, l'homme sincère dans son amour pour le Prophète est celui sur lequel on voit les signes et les marques de cet amour.

En premier lieu, il se conforme à lui, pratique sa Sunna, suit ses actes et ses paroles, respecte son ordre, évite ses interdictions et observe ses règles de bienséances dans les moments difficiles et agréables, dans ses loisirs et ses contraintes. Ceci trouve son illustration dans le verset déjà cité:

« **Dis: Suivez-moi, si vous aimez Dieu, Dieu vous aimera et vous pardonnera vos péchés.** »

(Coran III-31)

Donc, il doit préférer ce qu'il a prescrit et recommandé au désir de sa propre âme.

Dieu —qu'Il soit exalté— a dit:

« **A ceux qui s'étaient établi avant eux en cette demeure et dans la foi ; à ceux qui aiment celui qui émigre vers eux. Ils ne trouvent dans leurs coeurs aucune envie pour ce qui a été donné à ces émigrés. Ils les préfèrent à eux-mêmes, malgré leur pauvreté...** »

(Coran LIX-9)

L'homme sincère doit aimer ou se fâcher pour Dieu lorsqu'il recherche Son agrément.

Le traditionniste al-qâdî Abû `Alî al-Ijâfiz nous a rapporté, d'après une chaîne de transmetteurs qui remonte jusqu'à Anas Ibn Mâlik que l'Envoyé de Dieu -salla Allahou `alayhi wa salam- lui a dit:

« Ô mon fils ! Si tu peux te trouver le matin et le soir sans avoir dans ton coeur le moindre ressentiment pour quiconque, fais-le !" Puis il m'a dit, ajoute Anas: "Ô mon fils ! Ceci relève de ma Sunna. Et celui qui revivifie ma Sunna m'aime. Et celui qui m'aime sera avec moi au Paradis. »

Donc, celui qui assume cette qualité aime parfaitement Dieu et Son Messenger -salla Allahou `alayhi wa salam- et celui qui s'en démarque, ne serait-ce que partiellement, n'aime pas parfaitement, même si le terme amour lui est appliqué.

Ceci trouve son illustration dans cette autre parole du Prophète -salla Allahou `alayhi wa salam- au sujet de l'homme à qui il avait appliqué une peine légale pour avoir consommé du vin. L'un des témoins avait dit sur cet homme: « **Grand Dieu, maudis-le car voici bien souvent qu'on l'a amené ici pour subir la peine légale et qu'il persiste à boire !" Le Prophète -salla Allahou `alayhi wa salam- a répondu: "Ne le maudis pas, car il aime Dieu et Son Messenger."** »

Parmi les signes de l'amour du Prophète -*salla Allâhou 'alayhi wa salam*-, il y a le fait de le mentionner souvent, car celui qui aime une chose la mentionne beaucoup, et il y a aussi le fait de désirer ardemment sa rencontre, car tout amant aime rencontrer son bien-aimé.

Une tradition rappelle le vers qui fut déclaré en arrivant à Médine:

« *Demain, nous rencontrerons les bien-aimés: Mohammed et ses Compagnons.* »

Il en va de même des paroles du récit de Khâlid Ibn Ma'dan (que nous avons déjà mentionné) ou de celles de Amrnar avant son exécution.

Parmi les signes de cet amour, il y a en plus de sa mention répétée, le fait de l'exalter et de le vénérer en le mentionnant et de faite preuve de respect et de recueillement en entendant son nom.

A ce propos Ishâq al-Tujibî disait: « *Chaque fois que les Compagnons se souvenaient du Prophète -salla Allâhou 'alayhi wa salam- après sa mort, ils se recueillaient, frissonnaient et pleuraient.* »

C'était aussi l'attitude des gens des générations suivantes: Certains le faisaient par amour et par ardent désir pour lui, et d'autres par crainte et respect.

Parmi les autres signes, il y a le fait d'aimer celui qui aime le Prophète comme les Gens de sa Famille et ses Compagnons parmi les Emigrés et les Auxiliaires, car celui qui aime une chose, aime aussi celui qui l'aime. Inversement, il y a le fait d'être hostile envers celui qui se montre hostile à leur égard et détester celui qui les déteste.

Le Prophète -*salla Allâhou 'alayhi wa salam*- a dit sur ses petits-fils al-Hassan et al-Hussein -*qu'Allah les agrée*- : « *Mon Dieu ! Aime-les pour que je les aime !* »

Il a dit également à leur sujet: « *Celui qui les aime, m'aime. Et celui qui m'aime, aime Dieu. Celui qui les déteste, me déteste. Et celui qui me déteste, déteste Dieu.* » et dans une autre version, il a dit cela au sujet d'al Hassan: « *Mon Dieu ! Je l'aime ! Aime celui qui l'aime !* »

Le Prophète -*salla Allâhou 'alayhi wa salam*- a, de même, donné un avertissement quant à l'attitude des croyants vis-à-vis de ses Compagnons:

« *Craignez Dieu à propos de mes Compagnons ! Ne les prenez pas comme cibles après moi. Celui qui les aime, c'est par mon amour qu'il les aime. Celui qui les*

déteste et leur nuit, me nuit. Et celui qui me nuit, nuit à Dieu. Et celui qui nuit à Dieu risque bientôt d'être saisi par Lui. »

Il a dit aussi sur sa fille Fatima -*qu'Allah l'agrée*- : « C'est ma chair. Ce qui la courrouce me courrouce. »

Il a dit également à `Aïsha au sujet de `Usâma Ibn Zayd -*qu'Allah les agrée*- : « Aime-le car je l'aime. »

Dans un hadîth connu, on lit:

« Le signe de la foi, c'est l'amour des Ansârs (Auxiliaires) et le signe de l'hypocrisie, c'est de les détester. »

Et dans celui rapporté par Ibn 'Umar -*qu'Allah l'agrée*- : « Celui qui aime les Arabes, c'est par mon amour qu'il les aime. En vérité, celui qui aime une chose, aime toute chose qui s'y rapporte. »

C'était, d'ailleurs, l'attitude des anciens pieux, même en ce qui concerne les choses permises et les plaisirs de l'âme.

Ainsi, Anas disait après avoir vu le Prophète e chercher les morceaux de courge dans le plat: Je n'ai cessé d'aimer la courge depuis ce jour-là.

C'est aussi le cas d'al-Hassan Ibn `Alî, `Abdullâh Ibn `Abbâs et Ibn Ja`far -*qu'Allah les agrée*- qui sont venus voir Umm Salama -*qu'Allah l'agrée*- pour lui demander de leur préparer un plat prisé par l'Envoyé de Dieu.

De même, Ibn 'Umar -*qu'Allah l'agrée*- portait des souliers dont le cuir était tanné avec de la poudre de l'alia blond, car il avait vu le Prophète e en porter de semblables.

Parmi les autres signes, il y a également le fait de détester celui qui déteste Dieu et Son prophète et de se montrer hostile à son égard, d'éviter celui qui s'oppose à sa sunna et introduit des innovations blâmables dans sa religion et de trouver insupportable tout ce qui s'oppose à sa Loi.

Dieu —qu'Il soit exalté— a dit:

« Tu ne trouveras pas des gens qui, tout en croyant en Dieu et au jour Dernier, témoignent de l'affection à ceux qui s'opposent à Dieu et à Son prophète... »

(Coran LVIII-22)

Or des Compagnons du Prophète -*salla Allahu 'alayhi wa salam*- e n'ont pas hésité à tuer des êtres qui leurs étaient chers tels leurs pères et leurs fils. Par exemple, `Abdullâh Ibn `Abdullâh Ibn Ubay ne lui a-t-il pas dit: Si tu veux, je te ramènerai sa tête ? En parlant de son père...

Parmi ces signes, il y a le fait que le serviteur aime le Coran que le Prophète -*salla Allahu 'alayhi wa salam*- a transmis et par lequel il a guidé et a été guidé et qu'il a incarné par son éthique, au point que `Aïsha -*qu'Allah l'agrée*- a dit: « **Son éthique était celle du Coran.** »

Or pour le serviteur, aimer le Coran c'est le réciter souvent, agir selon ses préceptes et s'efforcer de le comprendre. Ainsi, le serviteur aime sa sunna et ne fait que s'en tenir à elle.

Sahl Ibn `Abdullâh disait:

« Le signe de l'amour de Dieu, c'est l'amour du Coran. Le signe de l'amour du Coran, c'est l'amour du Prophète -*salla Allahu 'alayhi wa salam*-. Le signe de l'amour du Prophète -*salla Allahu 'alayhi wa salam*-, c'est l'amour de la Sunna. Le signe de l'amour de la Sunna, c'est l'amour de la vie future. Le signe de l'amour de la vie future, c'est le détachement du bas monde. Le signe du détachement du bas monde, c'est de n'en prendre que des provisions et le strict nécessaire pour la vie future. »

De son côté, Ibn Mas`ûd -*qu'Allah l'agrée*- disait:

« Que chaque homme interroge son âme au sujet du Coran. S'il aime le Coran, c'est qu'il aime Dieu et Son prophète. »

Parmi les signes de son amour pour le Prophète -*salla Allahu 'alayhi wa salam*-, il y a aussi le fait de compatir avec les membres de sa Communauté, leur prodiguer de bons conseils, s'occuper de leurs intérêts et les soustraire aux nuisances, à l'image de l'Envoyé de Dieu -*salla Allahu 'alayhi wa salam*- qui a été miséricordieux et bienveillant envers les croyants.

Parmi les signes de la perfection de son amour, il y a le fait de renoncer au bas monde, de préférer la pauvreté et de l'assumer. Car le Prophète -*salla Allahu 'alayhi wa salam*- a dit à Abû Sa'id al-Khudrî -*qu'Allah l'agrée*- :

« La pauvreté se hâte vers celui d'entre vous qui m'aime plus rapidement que le

torrent d'eau du haut d'une vallée ou d'une montagne. »

De même, dans le hadîth que rapporte `Abdullâh Ibn Mughaffal -qu'Allah l'agrée-, un homme a dit au Prophète -salla Allahou 'alayhi wa salam- : « Ô Envoyé de Dieu ! Je t'aime !" Il lui dit: "Considère bien ce que tu dis." L'homme jura trois fois: "Par Dieu ! Je t'aime !" Il lui dit alors: "Prépare-toi à résister à la pauvreté. »

QUATRIÈME SECTION

Sur la signification et la réalité de l'amour du Prophète

Les gens ont divergé sur l'explication de l'amour de Dieu et de l'amour du Prophète -salla Allahou 'alayhi wa salam- en proposant une multitude d'expressions et de définitions en ce sens. Ceci est dû, en réalité, non à une différence de formulation, mais à une différence d'états spirituels.

Ainsi, Sufyan disait: « L'amour, c'est suivre l'Envoyé de Dieu -salla Allahou 'alayhi wa salam-, et il se référait à la parole divine »

« Dis: Suivez-moi, si vous aimez Dieu, Dieu vous aimera et vous pardonnera vos péchés. Dieu est celui qui pardonne. Il est Miséricordieux. »

(Coran III-31)

Quelqu'un d'autre a dit: « L'amour du Prophète, c'est croire en lui, le soutenir et défendre sa Sunna, s'y soumettre et craindre de s'y opposer. »

Un autre a dit: « L'amour, c'est la persistance dans la mention de l'aimé. »

Un autre a dit encore: « C'est préférer l'aimé ; c'est l'ardent désir pour l'aimé. »

Ou encore: « L'amour, c'est que le coeur se conforme au bon vouloir du Seigneur: Il aime ce qu'Il aime et déteste ce qu'Il déteste. »

Selon un autre: « L'amour, c'est l'inclination du coeur vers celui qui est en affinité

avec lui. »

La plupart de ces expressions constituent une allusion aux fruits de l'amour et non pas à sa réalité. En effet, la réalité de l'amour, c'est l'inclination vers ce qui convient à l'homme.

Cette convenance peut-être due au plaisir de percevoir, tel l'amour des belles images, des belles voix, des mets et des boissons agréables et tout ce qui y ressemble parmi les choses vers lesquelles incline toute nature saine.

Elle peut être due aussi au plaisir de percevoir, grâce à la faculté de son esprit, certaines significations intérieures et nobles, comme l'amour des saints, des savants, des gens de bien et ceux qui sont réputés pour leurs attitudes magnifiques et leurs conduites exemplaires. Car, par sa nature, l'homme incline à l'engouement pour ce genre de personnes. Mais cela peut conduire au fanatisme et au sectarisme en faveur d'un groupe de la communauté. Et un tel comportement conduit à l'exil et à l'atteinte de l'honneur des personnes...

Mais cette convenance peut être due aussi au fait d'aimer un être en raison de sa bonté et de sa bienfaisance, car les âmes aiment tout naturellement celui qui leur fait du bien.

Une fois ces raisonnements admis, si tu les appliques au Prophète, tu sauras qu'il répond à ces trois significations impliquant l'amour.

S'agissant de la beauté de la forme et de l'extérieur, ainsi que de la perfection du caractère et de l'intérieur, nous en avons déjà suffisamment parlé au début de ce livre.

Pour ce qui est de sa bonté et de sa bienfaisance en faveur de sa Communauté, nous avons également évoqué les qualificatifs par lesquels Dieu —qu'Il soit exalté— l'a honoré, tels sa bienveillance à l'égard des croyants, sa miséricorde en leur faveur, sa direction, sa compassion et son effort pour les sauver de l'Enfer. Il est une miséricorde pour les mondes, un annonciateur de bonnes nouvelles et un avertisseur, il est un brillant luminaire, qui récite pour eux les versets du Livre de Dieu, leur enseigne Le Livre et la Sagesse et les guide vers le droit chemin.

En effet, y a-t-il une bonté plus magnifique et plus grandiose que sa bonté envers tous les croyants? Y a-t-il une bienfaisance plus utile et plus bénéfique que sa bienfaisance en faveur de tous les musulmans? Il était la cause de leur guidance au sortir de l'aveuglement, leur missionnaire pour le succès, leur médiateur auprès de leur Seigneur, leur intercesseur, celui qui parle pour eux, celui qui témoigne pour eux, celui dont l'exemple ouvre à la vie éternelle et à la félicité perpétuelle.

Donc, tu vois clairement que le Prophète mérite l'amour véritable, légalement en vertu de ce que nous avons rapporté des Traditions authentiques, et de façon naturelle en vertu de ce que nous avons indiqué précédemment: la bonté et la bienfaisance qui émanaient généreusement de lui.

Du reste, si l'homme a tendance à aimer celui qui lui accorde, une ou deux fois, un bien dans sa vie en ce bas monde ou celui qui le sauve pour un moment d'une perte ou d'un dommage passager, celui qui lui montre une félicité impérissable et le soustrait au châtimement perpétuel de l'Enfer mérite davantage son amour !

Et si cet homme aime tout naturellement un roi en raison de sa conduite exemplaire, un gouvernant en raison de ce qu'on rapporte sur sa rectitude ou un homme dans le lointain en raison de ce qu'on répand sur sa science et son noble caractère, celui qui unit l'ensemble de ces qualités dans toute leur perfection mérite bien mieux d'être aimé.

'Ali -qu'Allah l'agrée- a dit en décrivant le Prophète -salla Allahu 'alayhi wa salam- :
« Celui qui le voit spontanément le craint et celui qui le fréquente par connaissance l'aime. »

CINQUIÈME SECTION

Sur l'obligation de sincérité envers le Prophète

Dieu —qu'Il soit exalté— a dit:

« Il n'y a rien à reprocher aux faibles, aux malades, à ceux qui n'ont pas de moyens, s'ils sont sincères envers Dieu et Son Prophète {ida nasahû lillâhi wa rasûlihi}. Il n'y a pas non plus de raison de s'en prendre à ceux qui font le bien. Dieu est Celui qui pardonne. Il est Miséricordieux. »

(Coran IX-91)

Les exégètes disent que l'expression "**idâ nasahu lillâhi wa rasûlihi**" veut dire ceci : **S'ils sont des musulmans sincères, intérieurement et extérieurement.**

Al-qâdi al-faqih Abû-l-Walid nous a rapporté (au cours de nos répétitions devant lui), d'après une chaîne transmetteurs remontant jusqu'à Tamim ad-Dari -qu'Allah l'agrée- que l'Envoyé de Dieu, -salla Allahu 'alayhi wa salam- a dit: « La religion c'est la sincérité (an-nasiha) » On lui a demandé: « Envers qui, Ô Envoyé de Dieu? » Il a répondu: « Envers Dieu, Son Livre, Son Prophète, les chefs des musulmans et l'ensemble des musulmans, elle est obligatoire. »

C'est pourquoi nos maîtres répètent que la sincérité est obligatoire envers Dieu, Son Prophète, les chefs des musulmans ou plutôt l'ensemble des musulmans.

L'imâm Sulayman al-Busti dit: « an-nasiha est un mot qui désigne l'ensemble du bien que l'on souhaite faire en faveur d'un individu. On ne peut donc exprimer tout cela par un terme particulier qui le délimite. Quant au sens étymologique du mot an-nasiha, il signifie la sincérité. »

De son côté Abû Bakr Ibn Abi Ishâq al-Khaffaf dit : « an-nush signifie: faire ce qui améliore et harmonise. Ce mot dérive d'an-nassah qui est le fil par lequel on recoud le vêtement. »

Donc, la sincérité envers Dieu —qu'Il soit exalté— c'est de croire sincèrement à son unicité, de Le qualifier par ce qu'Il mérite, de l'exempter de ce qui ne Lui convient pas, de chercher ce qu'Il aime, de s'éloigner de ce qui Le courrouce et d'être sincère dans Son adoration.

La sincérité envers Son Livre, c'est de croire en lui, d'agir selon ce qu'il renferme, de bien le réciter, de le méditer, de le vénérer, de le comprendre et de l'étudier, de le défendre contre les interprétations excessives et les objections des impies.

La sincérité envers Son Messager -salla Allahu 'alayhi wa salam-, c'est de le soutenir, de le faire triompher, de le défendre dans vie et après sa mort, de revivifier sa Sunna par la recherche, de la défendre, de la répandre et de se conformer à son noble caractère et à ses belles règles de bienséance.

Abû Sulaymân dit: « C'est de reconnaître sa prophétie et de lui obéir dans ce qu'il a ordonné et dans ce qu'il a interdit. »

Dans le même sens, Abû Ibrâhim Ishâq al-Tujibi dit: « La sincérité envers l'Envoyé de Dieu -salla Allahu 'alayhi wa salam- ; c'est de reconnaître ce qu'il a apporté, de s'attacher à sa Sunna, de la répandre, d'inciter en sa faveur et d'appeler à Dieu, à Son Livre, au Prophète, à sa Sunna et de la pratiquer. »

Ahmad Ibn Mohammed dit pour sa part que la sincérité envers l'Envoyé de Dieu -salla Allahu 'alayhi wa salam- fait partie des obligations qui s'imposent aux cœurs.

Abû Bakr al-Ajuri ainsi que d'autres auteurs disent que la sincérité envers le Prophète -*salla Allahou 'alayhi wa salam*- implique deux attitudes: Une sincérité durant sa vie et une sincérité après sa mort.

En effet, dans sa vie, la sincérité de ses Compagnons à son égard consistait à le soutenir, à le défendre, à se montrer hostiles envers celui qui lui était hostile, à lui obéir, à sacrifier leurs personnes et leurs biens pour lui, comme Dieu —qu'Il soit exalté— l'a dit:

« il y a, parmi les croyants, des hommes qui ont été fidèles au pacte qu'ils avaient conclu avec Dieu. Tel d'entre eux atteint le terme de sa vie ; tel autre attend, tandis que leur attitude ne change pas »

(Coran XXXIII-23) ;

« ... et qu'ils faisaient triompher la cause de Dieu et de Son prophète, ceux-là sont les véridiques. »

(Coran LIX-8)

Quant à la sincérité des musulmans à son égard, après sa mort, elle consiste à lui témoigner du respect, de la vénération et beaucoup d'amour, à s'efforcer d'apprendre sa Sunna et de connaître sa Loi, à aimer ses Compagnons et les membres de sa famille, à éviter celui qui se détourne de sa Sunna et en mettant en garde contre lui, à être compatissant envers les membres de sa Communauté, à faire des recherches pour connaître sa morale exemplaire, sa conduite et ses règles de bienséance et à faire preuve de patience dans cette recherche.

Ainsi, selon ce que dit cet auteur, la sincérité deviendrait l'un des fruits de l'amour et l'un de ses signes conformément à ce que nous avons indiqué.

A ce propos l'imâm Abû-l-Qâsim al-Qushayri rapporte que `Amrû Ibn al-Laythi, l'un des rois du Khurassan et de ses héros les plus célèbres, connu sous le nom al-Saffâr a été vu en songe et on lui a demandé: « Comment Dieu t'a-t-Il traité? » Il a répondu: « Il m'a pardonné. » On lui dit: « Pour quelle raison ? » Il a expliqué: « Un jour, je suis monté en haut d'une montagne d'où j'ai embrassé du regard l'ensemble de mes soldats. Je fus subjugué par leur nombre. Aussi, j'ai souhaité être présent aux côtés de l'Envoyé de Dieu -*salla Allahou 'alayhi wa salam*- pour le soutenir et le faire triompher. Dieu m'a loué pour cela et m'a pardonné. »

S'agissant de la sincérité envers les chefs des musulmans, elle consiste à leur obéir dans le respect de la vérité, à les aider pour la rétablir, à la leur recommander et à la leur rappeler, de la façon la plus appropriée. Mais aussi, les avertir quant à leurs négligences et pour ce qu'on leur a caché des affaires des musulmans, éviter de se rebeller contre eux ou d'ameuter les gens et de les manipuler contre eux.

S'agissant de la sincérité envers l'ensemble des musulmans, elle consiste à les guider vers leurs intérêts, à les aider par les actes et les paroles dans les affaires de leur foi et de leur monde ici-bas, à avertir celui qui est insouciant, à éclairer celui qui est ignorant, à épauler celui qui est dans le besoin, à repousser les dommages auxquels ils s'exposent et à leur apporter du profit.

Fin de l'extrait.

Pourquoi le Prophète demandit-il pardon à Allâh alors qu'il est infaillible ?

{¹ Allâh —qu'il soit exalté— a dit :

« En vérité Nous t'avons accordé une victoire éclatante, afin qu'Allâh te pardonne tes péchés passés et futurs, qu'Il parachève sur toi Son bienfait et te guide sur une voie droite; et qu'Allah te donne un puissant secours. »

(Coran XXXVIII-1 à 3)

Le Prophète -salla Allahou 'alayhi wa salam- a dit :

« Parfois, mon cœur se voile, et je demande pardon à Allâh cent fois par jour.² »

« Par Allâh ! Je demande pardon à Allâh et je me repens à Lui plus de soixante-dix fois par jour.³ »

Comment donc concilier ces différentes informations ? Pourquoi le Prophète -salla Allahou 'alayhi wa salam- demande-t-il pardon alors qu'il ne pèche pas ? Et à quoi fait-il référence lorsqu'il parle du voilement de son noble cœur qui est inondé en permanence de lumières spirituelles ? }

⁴**Si on interroge** : Que signifie donc cette parole du Prophète -salla Allahou 'alayhi wa salam- : « Parfois, mon cœur se voile (ou s'ennuage : ghayn) et je demande, chaque jour, cent fois pardon à Allâh. », et dans une autre version : « [...] chaque jour plus de soixante-dix fois pardon. », prends garde à ce que ton esprit soit effleuré par l'idée que ce voilement (ghayn) soit une obsession ou une noirceur qui aurait touché son cœur !

¹ Les paroles contenues entre les « {} » ne sont pas extrait du livre Kitab-ush-Shifa'.

² [Rapporté par Muslim]

³ [Rapporté par al-Bukhârî]

⁴ Les paroles de l'imam 'Iyyad commence ici.

Car l'origine de ce voilement (ghayn), c'est ce qui couvre le cœur et l'enveloppe, comme l'indique Abû 'Ubayd. En effet, le mot a pour premier sens le voilement (ghayn) du ciel qui est la couverture des nuages. D'autres disent que le ghayn est quelque chose qui enveloppe le cœur sans le couvrir complètement, comme le brouillard léger qui apparaît dans l'air et n'empêche pas les rayons solaires de le traverser.

De même, il ne faut pas comprendre de ce hadîth que chaque jour son cœur s'ennuage (se voile) cent fois ou plus de soixante-dix fois car les termes que nous avons mentionnés ne l'impliquent pas. Il s'agit pourtant des termes qui reviennent dans la plupart des versions. C'est que ce nombre se rapporte à la demande de pardon et non pas à l'ennuagement (ghayn). Ainsi, cet ennuagement (ghayn) constitue une allusion à l'inadvertance de son cœur, aux relâchements de son âme et ses oublis dans la poursuite du dhikr et la contemplation d'Allâh —*qu'Il soit exalté*—, parce qu'il fut obligé de supporter les hommes, de s'occuper des affaires de la Communauté (al ummah), d'aider les siens et de gérer l'ami et l'ennemi, sans compter le poids du Message et les obligations d'assumer cette immense charge tout en observant, à travers tout cela, l'obéissance à son Seigneur et l'adoration de son Créateur.

En effet, comme le Prophète -*salla Allâhou 'alayhi wa salam*- avait, de toutes les créatures, la position la plus élevée auprès d'Allâh, le rang le plus sublime et possédait la connaissance la plus parfaite de son Seigneur, il a estimé que son relâchement par rapport à son état au moment de la libération de son cœur, de l'émancipation de son souci, de son tête-à-tête avec son Seigneur, de son attachement exclusif à Lui et son occupation par toute autre chose constituaient une régression par rapport à son état sublime et un abaissement par rapport à sa station élevée, aussi il a demandé pardon à Allâh —*qu'Il soit exalté*— pour cela.

C'est l'aspect le plus retenu et le plus notoire dans l'explication de ce hadîth. Beaucoup de gens ont penché pour le sens que nous avons indiqué en tournant tout autour et en s'y approchant sans pouvoir l'atteindre.

Nous avons expliqué son sens obscur et dévoilé au lecteur sa réalité en montrant que cela est fondé sur la possibilité d'envisager les relâchements, les oublis et les inadvertances hors du champ de la transmission du Message comme nous aurons l'occasion de le voir plus loin.

Tout un groupe de Maîtres des cœurs et de grands Soufis parmi ceux qui affirment que le Prophète -*salla Allahu 'alayhi wa salam*- est tout à fait à l'abri de tout cela et q'il est trop sublime pour s'exposer aux états d'insouciance et de relâchement, soutiennent que le sens de ce hadîth se résume dans ce qui occupe son esprit et préoccupe sa pensée quant à sa Communauté, ses soucis pour ses membres et sa grande compassion pour eux afin de demander pardon en leur faveur. Aussi, disent-ils, l'ennuagement (al ghayn) qui gagne son cœur pourrait être ici la sakînah (sérénité) qui l'envahit, conformément à la Parole Divine :

« **Allâh fit alors descendre sur lui Sa sakînah.** »

(Coran IX-40).

Sa demande de pardon serait alors de sa part une manifestation de servitude et de son indigence.

A ce propos, Ibn 'Atâ a dit : « **Sa demande de pardon et ses agissements constituent une initiation pour amener la Communauté à pratiquer la demande de pardon.** » D'autres ajoutent : « **Pour que ses membres soient vigilants, et ne se réfugient pas dans l'assurance.** »

Il est possible que cet engagement soit un état de crainte et de vénération qui envahissent son cœur, ce qui l'amène à rendre grâce à Allâh —*qu'Il soit exalté*— et à observer régulièrement l'adoration, conformément à ce qu'il a dit à propos de son adoration continuelle : « **Ne dois-je pas être un serviteur reconnaissant ?** »

On devrait donc, selon ces indications, interpréter dans ce sens cette version du hadîth où le Prophète -*salla Allahu 'alayhi wa salam*- dit : « **Parfois, mon cœur s'ennuage, et je demande pardon à Allâh plus de soixante-dix fois par jour.** ».

Fin de l'extrait.

Les qualités de l'Envoyé d'Allâh

Al-Hassan -*qu'Allah l'agrée*- ajouta: J'ai gardé cela un moment, puis j'en ai parlé à mon frère al-Hussein Ibn 'Alî -*qu'Allah l'agrée*- et j'ai constaté qu'il m'avait devancé à ce sujet. En effet, il avait interrogé son père sur les entrées de l'Envoyé de Dieu -*salla Allâhou 'alayhi wa salam*-, ses sorties, ses séances et son physique. Son père lui en avait tout dit. Al-Hussein -*qu'Allah l'agrée*- a donc rapporté ceci: J'ai interrogé mon père (l'imam 'Alî -*qu'Allah l'agrée*-) sur les entrées de l'Envoyé de Dieu -*salla Allâhou 'alayhi wa salam*- et il m'a répondu en ces termes:

« Ses entrées chez lui s'effectuaient par autorisation divine. Lorsqu'il se retirait dans sa maison, il répartissait son temps en trois parts: Une part pour Dieu, une part pour ses épouses et une part pour lui-même. Ensuite, il divisait sa propre part entre lui-même et ses rapports avec les gens, en s'occupant des gens du commun grâce aux services des gens de l'élite et en n'économisant rien à leur détriment.

Sa gestion de la part du temps réservé à la communauté consistait, entre autres, à accorder ses préférences aux gens selon le degré de leur mérite en matière de religion, car certains avaient un seul besoin à satisfaire et d'autres en avaient deux ou plusieurs. Il s'occupait d'eux et les occupait à servir leurs intérêts et ceux de la communauté en s'enquérant d'eux et en les informant de leurs devoirs. Il disait -*salla Allâhou 'alayhi wa salam*- à ce propos:

« Que ceux d'entre vous qui sont présents informent ceux qui sont absents. Transmettez-moi les besoins de celui qui ne peut pas me les transmettre. Car celui qui transmet aux dépositaires du pouvoir les besoins de celui qui ne peut pas les transmettre, Dieu le soutiendra au Jour de la Résurrection. »

Al-Hussein -*qu'Allah l'agrée*- ajouta: Informe-moi de ses agissements dans les rapports publics. Il m'a dit:

« L'Envoyé de Dieu -*salla Allâhou 'alayhi wa salam*- gardait sa langue, sauf pour tout ce qui était dans les intérêts des membres de sa communauté, pour les rapprocher et éviter de les diviser. Il honorait les hommes généreux de chaque groupe, leur confiait les responsabilités, mettait les gens en garde, restait vigilant à leur égard sans cacher sa bonté et son bon caractère, de crainte que les membres de sa communauté ne deviennent insouciantes ou ne soient touchés par la lassitude.

Il s'occupait de ses Compagnons, confirmait ce qui est bon et l'améliorait, blâmait ce qui est mauvais et le rabaissait, recherchait l'équilibre dans la gestion des affaires en évitant les désaccords et les contradictions. Il affrontait chaque situation avec les armes appropriées sans se départir de la vérité ou la contourner.

Ceux qui le représentaient parmi les gens sont ceux qui étaient les meilleurs, et les meilleurs d'entre eux auprès de lui sont ceux qui prodiguaient le plus de conseils aux gens.

Enfin, ceux qui jouissaient de la plus grande place auprès de lui étaient les plus compatissants et attentifs aux autres. »

Al-Hussein -*qu'Allah l'agrée*- ajouta encore: Je l'ai alors interrogé sur les séances qu'il tenait et ce qu'il y faisait. Il m'a répondu par ceci:

« L'Envoyé de Dieu -*salla Allahu 'alayhi wa salam*- ne s'asseyait et ne se levait au cours des séances qu'il tenait qu'après avoir mentionné Dieu. Il ne choisissait pas une place particulière. Lorsqu'il rejoignait des gens déjà assis, il se mettait là où il y avait de la place et il ordonnait qu'on fasse de même.

Il accordait à celui qui s'asseyait avec lui la place qui lui convenait, au point qu'il croyait être le seul individu honoré de la sorte. Avec celui qui s'asseyait auprès de lui ou le fréquentait pour avoir quelque chose, il se montrait patient jusqu'à ce qu'il s'en aille le premier. A celui qui lui demandait quelque chose, il ne le renvoyait qu'après l'avoir satisfait ou lui avoir répondu par des propos agréables.

Supportant les gens grâce à sa tolérance et à son bon caractère, il semblait pour eux comme un père, car ils étaient pour lui égaux en droit, proches et ne se distinguant que par le degré de la crainte révérencielle. »

Al-Hussein -*qu'Allah l'agrée*- ajouta aussi: Je l'ai alors interrogé sur son attitude envers ses interlocuteurs. Il m'a répondu par ceci:

« L'Envoyé de Dieu -*salla Allahu 'alayhi wa salam*-était constamment souriant et affable, de caractère facile, agréable à fréquenter, sans être grossier, vulgaire, obscène, criard, diffamateur ou flatteur. Il fermait les yeux sur ce qu'il n'aimait pas et ne faisait pas désespérer ceux qui cherchaient conseil à ses côtés.

Il a évité trois choses: la duplicité, le fait de multiplier les paroles et le fait de s'occuper de ce qui ne le concernait pas. Il s'était départi de trois choses à l'égard des gens: Il ne blâmait et ne raillait personne, ne scrutait pas les défaillances et ne parlait qu'en vue du bien et de la récompense future. Lorsqu'il se mettait à parler, ceux qui formaient son auditoire baissaient la tête et restaient immobiles et silencieux. Ils ne prenaient la parole que lorsqu'il gardait le silence, sans se disputer en sa présence. Ils écoutaient attentivement jusqu'à la fin celui qui parlait en sa présence.

Leur conversation gardait l'empreinte de celui qui l'a commencée. Il riait de ce qui

les faisait rire et s'étonnait de ce qui provoquait leur étonnement. Il patientait devant l'hostilité du ton de l'étranger et disait: Lorsque vous voyez celui qui recherche son argument, soutenez-le. Il ne recherchait le compliment que de Celui qui récompense et ne coupait la parole à personne jusqu'à ce qu'il estime son discours achevé, soit en cessant de parler, soit en se levant. »

Ici se termine le hadîth que rapporte Sufyan Ibn Waki'.

Dans une autre version al-Hussein -*qu'Allah l'agrée*- ajoute ceci: Je l'ai interrogé sur le silence de l'Envoyé de Dieu -*salla Allahou 'alayhi wa salam*- et il m'a dit ceci:

« Il gardait le silence en vertu de quatre choses: par mansuétude, par vigilance, par considération et par réflexion. S'agissant de sa considération, elle portait sur la justesse de l'examen et l'écoute des gens.

Quant à sa réflexion, elle portait sur ce qui est contingent et ce qui est impérissable.

La mansuétude a été concentrée pour lui dans la patience. Ainsi, aucune chose qui le provoquait n'arrivait à déclencher sa colère. De même, la vigilance a été réduite pour lui dans quatre choses:

Son adoption de ce qui est bon pour qu'on se conforme à lui, son abandon de ce qui est mauvais et laid pour qu'on cesse de le faire, le recours à l'opinion pour tout ce qui améliore sa Communauté et le fait de s'occuper d'elle pour tout ce qui porte sur les affaires du bas monde et de la vie future. »

Fin de l'extrait.

La lumière d'Allâh⁵

« Allâh est la lumière des cieux et de la terre, et le symbole de Sa lumière serait un foyer dans lequel se trouverait une lampe qui elle-même serait nichée dans un récipient de cristal ayant l'éclat d'un astre brillant qui tirerait sa luminosité d'un arbre béni, un olivier qui n'est ni de l'Orient ni de l'Occident et dont l'huile projetterait sa clarté presque d'elle-même, sans avoir été touchée par aucune étincelle, donnant ainsi lumière sur lumière. Allâh guide vers Sa lumière qui Il veut et propose des paraboles aux hommes, car Sa Science n'a point de limite. »

(Coran XXIV-35).

Selon Ka'b et Ibn Jubayr-*qu'Allah l'agrée-*, le terme employé dans la seconde phrase désigne Muḥammad -*salla Allahu 'alayhi wa salam-*

Pour Sahl Ibn 'Abdi Liâh [At Tustarî], ce verset signifie : « Allâh guide les habitants des cieux et de la terre. Or, la lumière de Muḥammad, qui possède cette qualité, ressemblait à une niche lorsqu'elle était enfouie dans les reins de ses ancêtres. Par la « lampe », Allâh désigne son cœur et par « le verre » sa poitrine. C'est-à-dire, finalement, qu'il est semblable à une étoile brillante en raison de ce qu'il recèle comme foi et sagesse. Cette lampe qui est allumée grâce à un arbre béni signifie alors qu'elle puise sa brillance dans la lumière d'Ibrâhîm. »

Quant à sa parole : « dont l'huile projetterait sa clarté presque d'elle-même », cela signifie que la lumière Prophétique de Muḥammad -*salla Allahu 'alayhi wa salam-* était tellement éclatante, qu'elle demeurerait telle une source évidente avant même d'être formulée expressément, comme l'huile qui est près d'éclairer sans que le feu ne la touche.

On a également proposé d'autres interprétations pour ce verset. Et Allâh est plus Savant sur cela.

Allâh (qu'Il soit exalté) l'a désigné (le Prophète -*salla Allahu 'alayhi wa salam-*) dans d'autres passages du Qur'ân par les termes Nûr (Lumière) et Sirâj Munîr (Flambeau Étincelant).

« [...] Une lumière et un Livre clair vous sont venus d'Allâh »

⁵ Lorsque l'on dit que le Prophète (que Le Salut et La Paix d'Allâh soient sur lui) est la Lumière d'Allâh, il ne faut pas comprendre qu'il soit un Attribut ou bien qu'il posséderait une part dans la Divinité. Gloire à Allâh qui est au-dessus de ce que Lui attribuent les chrétiens !

« *Ash-Shifâ' bita'rif Huqûqi al-Mustafâ* »

(Coran V-15).

« Ô Prophète nous t'avons envoyé à la fois comme témoin, comme annonciateur de bonnes nouvelles et avertisseur, afin que par la permission d'Allâh, et tel un flambeau étincelant, tu appelles les gens à Allâh »

(Coran XXXIII-45 à 46).

Fin de l'extrait.

TABLE DES MATIERES

Avant propos de l'auteur_____	2
Introduction sur l'obligation d'aimer le Messager d'Allâh_____	5
● PREMIÈRE SECTION : Sur la récompense qu'apporte son Amour_____	6
● DEUXIÈME SECTION : Sur l'amour du Prophète par les anciens pieux et les imâms_____	7
● TROISIÈME SECTION : Sur les signes de son amour_____	9
● QUATRIÈME SECTION : Sur la signification et la réalité de l'amour du Prophète_____	14
● CINQUIÈME SECTION : Sur l'obligation de sincérité envers le Prophète_____	16
Pourquoi le Prophète demandait-il pardon à Allâh alors qu'il est infaillible ?_____	20
Les qualités de l'Envoyé d'Allâh_____	23
La lumière d'Allâh_____	26
Table des matieres_____	28